

L'HUMOUR DÉCADENT :
DÉRISION ET GRINCEMENTS

Laure Janin – Marie-Juliette Viollet

Introduction

Si l'on retient beaucoup, en général, les thèmes de la mélancolie et de l'ennui qui marquent la poésie « fin de siècle », il faut aussi s'intéresser à celui de l'humour que certains auteurs utilisent brillamment. Nous avons donc décidé de nous intéresser à ces auteurs et aux poèmes qui exploitent un humour triste, acide ou grinçant, caractéristique du symbolisme.

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle un certain nombre de poètes vont bouleverser l'humour et écrire une première page de l'histoire de l'humour noir. En effet, les lois républicaines de 1881 instaurent une liberté d'expression écrite et sociale, ce qui favorise la création littéraire. Les lieux de cette effervescence littéraire, comme le cabaret *Le Chat Noir*, deviennent de véritables tribunes d'échange et d'expression. Les jeux de mots, les calembours et les chansons côtoient les plaintes, les bons mots et les vers. Les limites des genres sont remaniées en profondeur, le macabre côtoie le beau, le sérieux côtoie le drôle. Les décadents remettent en cause le sérieux par un humour décapant. Le sentiment métaphysique est présent dans les œuvres, mais il est associé au rire et à la dérision.

« Mac Nab célèbre des fœtus placés dans des bocaux. Alphonse Allais raconte comment un cuirassier tranche en deux dans la rue une dame à la taille de guêpe pour en avoir le cœur net : les deux morceaux roulent sur le trottoir [...] »¹

Certains auteurs s'attachent à un humour noir et macabre comme c'est le cas de Maurice MAC-NAB. Chansonnier et poète à l'humour absurde, il récitait et chantait ses textes, accompagné au piano, aux réunions des Hydropathes ou des Hirsutes² et au *Chat Noir*. Il rencontrait un grand succès car sa voix dite « de bois » était rauque et fausse ; l'associer aux thèmes originaux et audacieux de ses poèmes, provoquait un décalage comique. Son nom est désormais associé à celui du *Chat Noir*.

1. Daniel GROJNOWSKI, « Le Rire moderne à la fin du XIX^{ème} siècle », *Poétique*, n°84, novembre 1990, p 459.

2. Les Hydropathes : ce club littéraire parisien, fondé par le poète et romancier Émile Goudeau, et qui a existé entre 1878 et 1880 puis, de façon éphémère, en 1884, comptait parmi ses membres Alphonse Allais, Charles Cros, Jules Laforgue, Maurice Rollinat. L'objectif premier du club était de célébrer la littérature et en particulier la poésie : les participants déclamaient leurs vers ou leur prose à haute voix devant l'assistance. Mais les membres « hydropathes » professaient également le rejet de l'eau comme boisson au bénéfice du vin. Plusieurs anciens Hydropathes rejoignirent, également en 1881, un autre groupe, les Hirsutes, dont le président, Maurice Petit, fut ensuite remplacé par Goudeau.

Jules Laforgue était également un incondicional de l'humour noir. « La chanson du petit hypertrophique » en témoigne ; elle est extraite du recueil *Le Sanglot de la terre*, œuvre posthume. Si cet auteur a eu une vie très courte, il est pourtant une figure importante du symbolisme et se caractérise par un véritable humour décapant qui cache une grande sensibilité, comme on peut le découvrir dans cette chanson.

Les auteurs « fin de siècle » n'ont pas hésité à user de toutes les facettes de l'humour grinçant comme la dérision et la parodie. On peut ainsi s'intéresser à Charles Cros. Il est le fondateur de *La Revue du nouveau monde* (qui ne paraîtra que trois fois) et du Cercle des poètes Zutistes. Il mène une vie de bohème aux cotés de Rimbaud et Verlaine. Il mourra presque inconnu, laissant derrière lui des textes inachevés qui seront finalement édités en 1908 grâce à Guy Cros, son fils, sous le titre *Le Collier de griffes*. Avec « Nocturne », poème tiré de cet ouvrage, Charles Cros nous propose un monologue (genre qu'il affectionne particulièrement) féminin qui parodie le romantisme : avec une certaine emphase passionnée, et de nombreuses comparaisons liées à la nature, une femme expose ses sentiments à un jeune homme totalement silencieux. « L'humour [chez Charles Cros] a quelque chose de caustique et de grinçant. »³ Cette donnée n'est perceptible qu'à la fin du poème lors de la réponse acerbe du jeune homme. Celui-ci répond un simple « je ne vous aime pas » et réduit à rien toute la déclaration passionnée de sa prétendante.

La dérision est aussi un genre apprécié de Jules Laforgue. Dans son poème « Complainte propitiatoire à l'inconscient », il tourne en dérision une prière catholique adressée à Dieu. Le poème est présenté comme une prière puisqu'il se termine par « Ainsi soit-il » mais Dieu n'est plus l'objet principal de cette prière ; il est remplacé par l'Inconscient, notion métaphysique créée par Hartmann, philosophe allemand. L'Inconscient est personnifié : « Que votre inconsciente Volonté / Soit faite dans l'Éternité » et est affiché comme un pendant de Dieu. En effet Dieu décide du destin de chaque être humain qu'il a créé. Il agit dans l'ombre, ne dévoilant rien de ses projets. L'inconscient hartmannien est similaire à Dieu puisque c'est une force qui circule à l'intérieur des êtres et les anime sans leur consentement. La religion est ici tournée en dérision puisqu'une notion philosophique se substitue à une notion religieuse.

Henri Beauclair et Gabriel Vicaire sont les auteurs *des Délivrescences, poèmes décadents d'Adoré Floupette*. Ce recueil peut aisément se placer dans différentes catégories d'humour : parodie, dérision, ironie, satire ou encore pastiche puisque les auteurs écrivent souvent « à la manière de... ». « Dès leur publication, les *Délivrescences* se donnent à lire comme une satire, une parodie moqueuse. »⁴ On peut voir dans certains poèmes des références à des auteurs connus de l'époque : Verlaine

3. Louis FORESTIER, *Charles Cros : l'homme et l'œuvre*, Lettres Modernes, Minard, 1969

4. Daniel GROJNOWSLI, *La Muse Parodique : Le parnassiculet contemporain, Album zutique - Dixains réalistes, La Légende des sexes, Les Délivrescences d'Adoré Floupette, Mitrophone Crapoussin*, Édition José Corti, Paris, 2009.

devient « Vert Laine » et Mallarmé un « arsenal mal armé ». Ces jeux de mots font aussi des *Déliquescentes* un recueil de poèmes innovant et inventeur. « Bien que les *Déliquescentes* tournent en dérision des poètes en vogue, elles discréditent par leurs outrances leurs propres moqueries. »⁵ Donc Vicaire et Beauclair dépassent le simple stade de la dérision, en effet ils optent pour la parodie mais ils n'oublient pas de rire de leur propre imitation burlesque.

Si l'on consacre une section à l'humour, il faut pouvoir revenir sur Jules Laforgue qui l'utilise sous toutes ses formes et en particulier l'ironie. « Sur l'*Hélène* de Gustave Moreau » est extrait des *Complaintes*. Gustave Moreau est un peintre, graveur, dessinateur et sculpteur français, qui a été l'un des principaux représentants du courant symboliste. Il est imprégné de mysticisme et influencé par les maîtres de la Renaissance : il copie beaucoup Michel-Ange. L'image de la femme est obsessionnelle dans son œuvre. On la retrouve souvent en héroïne mythologique ou biblique et dans la plupart des cas elle est maudite et vecteur de mort, ce qu'on retrouvera dans le poème de Jules Laforgue. La chute du sonnet court-circuite les angoisses cosmiques d'Hélène et caractérise ainsi la pointe acide et ironique du poète. On peut penser par là que Laforgue tourne en dérision son art.

Si l'on tient compte de ces auteurs et de leur écriture drolatique et insolite, il nous apparaissait nécessaire de leur consacrer une place dans cette anthologie. Les poèmes qui suivent n'appartiennent pas aux mêmes registres humoristiques et c'est pourquoi nous les avons classés en différentes catégories. Il ne faut cependant pas perdre de vue que s'ils relèvent d'une esthétique de l'humour décadentiste, ils comportent d'autres dimensions artistiques et philosophiques.

5. *Ibid.*

Humour noir

Maurice MAC-NAB, à l'humour communicatif et à l'esprit contestataire, choisit ici de faire l'éloge de ce qui n'a pas existé. Ce texte a très vite été mis en chanson et, en 1881, MAC-NAB chantait « Les fœtus » accompagné au piano.

Les fœtus⁶

On en voit de petits, de grands,
De semblables, de différents,
Au fond des bocaux transparents.

Les uns ont des figures douces ;
Venus au monde sans secousses,
Sur leur ventre ils joignent les pouces.

D'autres lèvent les yeux en l'air
Avec un regard assez fier
Pour des gens qui n'y voient pas clair !

D'autres enfin, fendus en tierce⁷,
Semblent craindre qu'on ne renverse
L'océan d'alcool qui les berce⁸.

Mais, que leur bouche ait un rictus,
Que leurs bras soient droits ou tordus,
Comme ils sont mignons, ces fœtus,

Quand leur frêle corps se balance
Dans une douce somnolence,
Avec un petit air régence⁹ !

-
6. Le fœtus est le stade du développement prénatal qui succède à l'embryon et aboutit à la naissance. Ici ces fœtus n'ont jamais atteint le stade de la naissance. Anormaux et difformes, ils sont conservés dans des bocaux remplis de formol, en général dans le cadre expérimental de la science. Mac-Nab choisit volontairement ce sujet monstrueux et effroyable.
 7. L'auteur nous décrit peut-être des fœtus coupés en trois, mais « tierce » désigne également, en termes d'escrime, une position du poignet. On parle de *dégager en tierce*, *parer en tierce* ou encore, comme dans ce poème, de *fendre en tierce*.
 8. Si l'on peut bercer un nouveau né dans un geste maternel, ces fœtus sont morts et c'est l'alcool présent dans le formol qui les berce en les enivrant.
 9. Régence : se dit de ce qui a des manières élégantes et gracieuses, rappelant celles de l'Ancien Régime. Le mot est employé ici par dérision.

On remarque aussi que leurs nez,
A l'intempérance adonnés¹⁰,
Sont quelquefois enluminés¹¹ :

Privés d'amour, privés de gloire,
Les fœtus sont comme Grégoire¹²,
Et passent tout leur temps à boire.

Quand on porte un toast amical,
Chacun frappe sur son bocal,
Et ça fait un bruit musical !

En contemplant leur face inerte,
Un jour j'ai fait la découverte
Qu'ils avaient la bouche entrouverte :

Fœtus de gueux, fœtus de roi,
Tous sont soumis à cette loi
Et bâillent sans savoir pourquoi !...

Gentils fœtus, ah ! que vous êtes
Heureux d'avoir rangé vos têtes
Loin de nos humaines tempêtes !

Heureux, sans vice ni vertu ;
D'indifférence revêtu,
Votre cœur n'a jamais battu.

Et vous seuls, vous savez, peut-être,
Si c'est le suprême bien-être
Que d'être mort avant de naître !

[...]

Maurice Mac-Nab
Poèmes mobiles, 1885

10. Livrés à la consommation excessive d'alcool.

11. Les fœtus, bercés dans un « océan d'alcool », auraient le nez rouge symptomatique de l'ivrogne.

12. La référence à Grégoire vient des proverbes « Pluie de Saint-Grégoire, autant de vin de plus à boire » et « À la Saint-Grégoire, il faut tailler la vigne pour boire ».

Dans ce poème, Jules LAFORGUE parodie la chanson populaire et tourne en dérision le discours du jeune héros romantique. Mais sa naïveté innocente et comique laisse subsister un vrai pathétisme, très caractéristique de l'humour noir de Laforgue.

La Chanson du petit hypertrophique¹³

C'est d'un' maladie d' cœur
Qu'est mort', m'a dit l' docteur,
Tir-lan-laïre !
Ma pauv' mère ;
Et que j'irai là-bas,
Fair' dodo z'avec elle¹⁴.
J'entends mon cœur qui bat,
C'est maman qui m'appelle !

On rit d' moi dans les rues,
De mes min's incongrues
La-i-tou !
D'enfant saoul ;
Ah ! Dieu ! C'est qu'à chaqu' pas
J'étouff', moi, je chancelle¹⁵ !
J'entends mon cœur qui bat,
C'est maman qui m'appelle !

Aussi j' vais par les champs
Sangloter aux couchants¹⁶,
La-ri-rette !
C'est bien bête.
Mais le soleil, j' sais pas,
M' semble un cœur qui ruisselle !
J'entends mon cœur qui bat,
C'est maman qui m'appelle !

-
13. Il s'agit d'une maladie cardiaque génétique qui se traduit par une augmentation du muscle cardiaque et un dysfonctionnement des battements du cœur.
14. Laforgue place volontairement une liaison « z'avec » pour montrer qu'il s'agit d'une chanson populaire et peut-être aussi pour signifier que le chanteur zozote : il le rend ainsi plus enfantin et naïf.
15. Chanceler : vaciller comme si on allait tomber.
16. La référence aux romantiques est flagrante dans ces deux vers et marquée par la référence à la nature et « aux couchants ». La figure du poète s'épanchant sur son « moi » au crépuscule est un topos de la littérature romantique dont se moque ici Laforgue.

Ah ! si la p'tit' Gen'viève
Voulait d' mon cœur qui s' crève.

Pi-lou-i !

Ah, oui !

J' suis jaune et triste, hélas !
Elle est ros', gaie et belle !
J'entends mon cœur qui bat,
C'est maman qui m'appelle !

Non, tout l' monde est méchant,
Hors le cœur des couchants,
Tir-lan-laïre !

Et ma mère,

Et j' veux aller là-bas

Fair' dodo z'avec elle...

Mon cœur bat, bat, bat, bat...

Dis, Maman, tu m'appelles ?

Jules Laforgue

Le Sanglot de la terre (posthume), 1901

Dérision

Charles CROS nous présente dans ce poème un discours féminin plein de passion et de romantisme mais qui se heurte à la réponse glaciale de l'homme à qui il est adressé. La passion romantique est tournée en dérision grâce à l'accumulation de références romanesques : le château, la nuit, le meurtre, la nature qui se lamente, l'enlèvement etc. On note qu'il n'y a pas à proprement parler de comique mais une dérision qui produit un effet pathétique, celui-ci atteignant son apogée à la toute fin du poème.

Nocturne¹⁷

Elle

Le rossignol se plaint dans la ramure¹⁸ noire.
Je t'ai donné mon corps, et mon âme, et ma gloire.

Les arbres élancés sont noirs sur le ciel vert.
Vois cette fleur qui meurt dans mon corsage ouvert.

Le vent est parfumé ce soir comme de l'ambre.
Tu sais qu'on a trouvé ton poignard dans ma chambre.

Embrasse-moi. La lune a des teintes de sang.
Mon père est mort, dit-on, hier en me maudissant.¹⁹

Là-haut, le rossignol pleure et se désespère.
La cloche qu'on entend, c'est le glas²⁰ de mon père.

Les parfums de ce soir font ployer mes genoux,
Je suis lasse. Un instant, ami, reposons-nous.

Que je t'aime ! Au château vois-tu cette lumière ?
C'est un cierge allumé près du lit de ma mère.

Ah ! les étoiles !... On dirait un sable d'or.
Ne t'avais-je pas dit que mon père était mort ?

17. Le mot « nocturne » désigne en musique « un moment musical dont la nuit est le prétexte. » La nuit permet aux bruits de la nature de s'intensifier.

18. Ensemble de ramifications. Branchage.

19. On peut ici se demander si l'homme n'a pas tué le père de la jeune femme puisqu'on a retrouvé son poignard dans la chambre de celle-ci. Tout ceci est très romanesque.

20. Cloche qui annonce la mort ou les obsèques (fait référence à l'enterrement du père mort la veille).

Levons-nous. Allons près du lac. Je suis plus forte.
Ne t'avais-je pas dit que ma mère était morte ?

Entends le bruit de l'eau... C'est comme des chansons,
C'est comme nos baisers, quand nous nous embrassons.

Je ne veux pas savoir d'où tu nous vins, ni même
Savoir quel est ton nom... Que m'importe ? Je t'aime.

Le rossignol se tait au bruit de ce beffroi²¹.
Ma mère me disait que tu n'étais qu'un traître.

Écoute ce grillon. Vois donc ce vers luisant.
Assez de cloche. Assez de cierge - Allons-nous en.

J'ai pris des diamants autant qu'on voit d'étoiles,
Partons. Sens le bon vent, qui va gonfler nos voiles.

Viens. Qu'est-ce qui retient ta parole et tes pas ?

Lui

Mademoiselle, mais... Je ne vous aime pas.

Charles Cros
Le Collier de griffes (posthume), 1908

21. Clocher d'une église.

Parodie

Jules LAFORGUE détourne ici la prière « Notre Père », qui est prononcée lors de la messe dominicale par les chrétiens. La prière de Laforgue ne s'adresse plus à Dieu mais à l'inconscient qui régit l'être humain, selon Hartmann. Celui-ci a développé sa théorie dans *La Philosophie de l'Inconscient*²². L'inconscient tel qu'il l'entend est différent de celui que théoriserait Freud.

Complainte propitiatoire²³ à l'inconscient

Ô loi, qui êtes parce vous êtes,
Que votre nom soit la retraite²⁴

- Elles ! ramper vers elles d'adoration ?
Ou que sur leur misère humaine je me vautre ?
Elle m'aime, *infiniment* ! Non, d'occasion !
Si non moi, ce serait *infiniment* un autre !

Que votre inconsciente Volonté
Soit faite dans l'Éternité !²⁵

- Dans l'orgue qui par déchirements se châtie.
Croupir, des étés, sous les vitraux, en langueur ;
Mourir d'un attouchement de l'Eucharistie,
S'entrer un crucifix maigre et nu dans le cœur ?

Que de notre communion nous vienne
Notre sagesse quotidienne !²⁶

- Ô croisés de mon sang ! Transporter les cités !
Bénir la Pâque universelle, sans salaires !
Mourir sur la Montagne, et que l'Humanité,
Aux âges d'or sans fin, me porte en scapulaires²⁷ !

22. L'ouvrage a été traduit en français en 1877. Hartmann y décrit l'inconscient comme une énergie de vie qui anime l'être humain à son insu. L'homme est manipulé par une force qui travaille à la perpétuation de la Vie et notamment de l'espèce. L'amour n'est donc qu'une illusion.

23. « Propitiatoire » se dit d'un rituel destiné à rendre la divinité propice, favorable.

24. Correspond à : « Notre père, qui êtes aux cieux / Que votre nom soit sanctifié »

25. Correspond à : « Que votre volonté soit fait sur la terre comme au ciel »

26. Correspond à : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour »

27. Scapulaire : objet de dévotion composé de deux petits morceaux d'étoffe bénits, réunis par des rubans qui s'attachent au cou.

L'humour décadent : dérision et grincements

Pardonnez-nous nos offenses, nos cris,
Comme étant d'à jamais écrits !²⁸

- Crucifier l'infini dans des étoiles comme
Un mouchoir, et qu'on dise : « Oh ! L'idéal s'est tu ! »
Formuler tout ! En fugues sans fin dire l'Homme !
Être l'âme des arts à zones que veux-tu !

Non, rien ; délivrez-nous de la pensée,²⁹
Lèpre originelle, ivresse insensée,

Radeau du mal et de l'exil ;
Ainsi soit-il.³⁰

Jules Laforgue
Les Complaintes, 1885

28. Correspond à : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »

29. Correspond à : « Et ne nous laissez pas succomber à la tentation »

30. Correspond à : « mais délivrez nous du mal / ainsi soit-il »

Les Délivrescences sont une parodie des poètes décadents et symbolistes. « Scherzo », en particulier, est un poème qui tourne en dérision le symbolisme hermétique de Stéphane Mallarmé et qui pastiche certains poèmes de Verlaine. Par son titre, ce poème souligne à quel point la musicalité est un thème en vogue à l'époque. Il fait d'ailleurs partie d'une section intitulée : « Symphonie en vert mineur (Variations sur un thème vert pomme) ».

Scherzo³¹

Si l'âcre³² désir s'en alla,
C'est que la porte était ouverte.
Ah ! verte, verte, combien verte,
Était mon âme, ce jour-là.³³

C'était, - on eût dit, - une absinthe,
Prise, - il me semble, - en un café,
Par un Mage très échauffé,
en l'Honneur de la Vierge sainte.

C'était un vert glougloutement
Dans un fossé de Normandie,
C'était les yeux verts d'Abadie³⁴
Qu'on a traité si durement.

C'était la voix verte d'un orgue,
Agonisant sur le pavé ;
Un petit enfant conservé
Dans de l'eau très verte, à la Morgue.³⁵

31. Scherzo (mot italien signifiant « plaisanterie ») : morceau de musique d'un style vif et léger, destiné, par la brièveté et la légèreté de ses thèmes, à faire contraste avec la gravité des autres parties d'une symphonie, d'une sonate.

32. Acre a ici le sens figuré de : cuisant, douloureux, amer.

33. Référence à Verlaine « O triste, triste était mon âme / A cause, à cause d'une femme ! » (Romances sans paroles, 1874)

34. Pierre Abadie est un architecte français du XIXe siècle. Il a longtemps été considéré comme l'architecte le plus haïssable du XIXe siècle avant d'être réévalué au XXe siècle.

35. Voir *Les Fœtus* de Mac-Nab.

L'humour décadent : dérision et grincements

Ah ! comme vite s'en alla,
Par la porte, à peine entr'ouverte,
Mon âme effroyablement verte,
Dans l'azur vert de ce jour-là !

Henri Beauclair et Gabriel Vicaire
Les Délivescences, poèmes décadents d'Adoré Floupette, 1884

Ironie

On pourra voir dans ce poème un amusement secret plutôt qu'un véritable hommage au tableau de Gustave Moreau qui représente Hélène sur les remparts de Troie, surplombant le champ de bataille où s'amoncellent les corps sans vie. Mais ce tableau a disparu et l'on ne le connaît que par les descriptions qui en ont été faites ainsi que par les autres tableaux de Moreau qui reprennent cette scène. Ce poème, où l'on retrouve l'ironie caractéristique de Laforgue, se construit sur le mythe d'Hélène de Troie - femme fatale – et le détourne. En effet, l'héroïne romantique et fatale, qui semble en proie au questionnement métaphysique, est démythifiée par la chute du poème.

Sur l'Hélène de Gustave Moreau

Frêle sous ses bijoux, à pas lents, et sans voir
Tous ces beaux héros morts, dont pleurent les fiancées,
Devant l'horizon vaste ainsi que ses pensées,
Hélène vient songer dans la douceur du soir.³⁶

« Qui donc es-tu, Toi qui sèmes le désespoir ? »
Lui râlent les mourants fauchés là par brassées,
Et la fleur qui se fane à ses lèvres glacées³⁷
Lui dit : Qui donc es-tu ? de sa voix d'encensoir³⁸.

Hélène cependant parcourt d'un regard morne
La mer, et les cités, et les plaines sans borne,
Et prie : « Oh ! c'est assez, Nature ! prends-moi !

36. Ce premier quatrain décrit fidèlement le tableau de Moreau. Dans le mythe, la guerre est déclarée lorsque Pâris, fils de Priam le roi de Troie, enlève Hélène, la plus belle femme du monde, épouse de Ménélas roi de Sparte. La guerre qui oppose les Grecs et les Troyens durera dix ans, avec de très nombreux morts dans les deux camps. Le poète marque une nette opposition entre le champ de bataille sanglant et la responsable songeuse, non consciente de sa responsabilité.

37. Hélène est décrite comme une femme fatale, « fatal » signifiant bien « qui provoque la mort » puisque la fleur meurt au contact de ses lèvres. Ce thème de la femme fatale est cher aux poètes décadents et symbolistes.

38. Brûle-parfum utilisé dans la liturgie catholique et orthodoxe. Ce terme, très baudelairien, renvoie en particulier au poème « Harmonie du soir ».

Entends ! Quel long sanglot vers *nos* Lois éternelles ! »
- Puis, comme elle frissonne en ses noires dentelles,
Lente, elle redescend, craignant de « prendre froid »³⁹.

Jules Laforgue
Les Complaintes, 1885

39. Il faut bien voir toute l'ironie de ce vers. Hélène, femme fatale et froide, craint bien de s'enrhumer. Cette pointe finale fait redescendre Hélène à un niveau très trivial et invite à une relecture du poème.

Annexe 1 : Hélène à la porte Scée

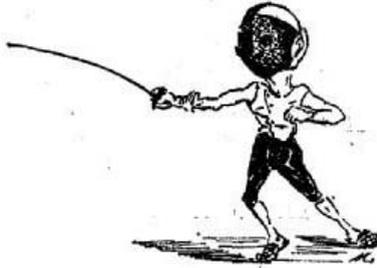
Le tableau dont s'est inspiré Laforgue dans « Sur l'Hélène de Gustave Moreau » ayant disparu, on peut néanmoins s'intéresser à d'autres œuvres de Moreau qui relèvent du même thème. Ainsi sur cette toile représentant Hélène, on observe bien le rouge sanglant au pied de l'héroïne représentant le champ de bataille. Par ailleurs, Hélène est bien figée dans une pose cataleptique, posture de la femme fatale qu'elle est.



Peinture à l'huile de Gustave Moreau, *Hélène à la porte Scée*
Musée Gustave Moreau, Paris

Annexe 2 : *Les fœtus, de Mac Nab*

Le poème « Les Fœtus » a été illustré par l'auteur lui-même dans les Poèmes mobiles (1881.) Celui-ci comporte huit illustrations. Nous en avons sélectionné trois pour accompagner la fin du poème.



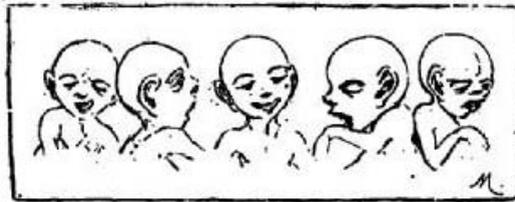
[...]

Fœtus, au fond de vos bœux,
Dans les cabinets médicaux,
Nagez toujours entre deux eaux,

Démontrant que tout corps solide
Plongé dans l'élément humide
Déplace son poids de liquide !



C'est ainsi que, tranquillement,
Sans changer de gouvernement,
Vous attendez le jugement !...



Et s'il faut, comme je suppose,
Une morale à cette glose,
Je vais ajouter une chose :

C'est qu'en dépit des prospectus
De tous nos savants, les foetus
Ne sont pas des gens mal f....

Mac-Nab, *Poèmes mobiles, monologues*,
avec illustrations de l'auteur, 1886